

lors de la grève de Malévzy et les grévistes, en retour, affichèrent la liste de ceux qui aidaient et de ceux qui n'aidaient pas leur mouvement.

Ainsi, travailleurs et petits commerçants exploités ouvrirent le procès du système commercial capitaliste. Sans cela, comment les travailleurs peuvent-ils soutenir ceux qui participent à leur vol, même si leur larcin est plus mince que celui des trusts et des intermédiaires ?

En même temps, nous disons aux petits commerçants : le socialisme vous assurera une retraite décente, la santé gratuite et vous donnera les moyens de vous associer pour former des unités commerciales de grande ampleur répondant aux nécessités d'un système rationnel de distribution en même temps qu'il supprimera les intermédiaires parasites et les prêts usuraires.

\* Les paysans ne forment pas une couche homogène. C'est pourquoi nous refusons de les considérer soit tous comme des petits patrons, soit tous comme des alliés de la classe ouvrière.

Ce qui existe, ce sont d'une part des salariés agricoles, qui sont évidemment des ouvriers exploités, de l'autre des paysans producteurs indépendants. Mais, parmi ceux-là, certains sont endettés, étranglés, d'autres possèdent, investissent, exploitent leurs ouvriers comme de véritables chefs d'entreprise. C'est chez les premiers que se développe une volonté de liaison avec le mouvement ouvrier qui commence à se concrétiser par la multiplication d'actions communes ouvriers-paysans. C'est cette volonté qu'exprime le développement de la tendance paysans-travailleurs.

La tâche des organisations ouvrières est de jouer un rôle moteur dans cette unité ouvriers-paysans. Or, dans ce domaine, existent deux erreurs symétriques :

— Celle de la direction CFDT de la Fédération Générale de l'Agriculture qui considère tous les paysans comme des petits patrons et en vient à mettre en cause les revendications des paysans travailleurs qui mettent en péril les entreprises industrielles agricoles, menaçant ainsi l'emploi des ouvriers ! Raisonnement à peine croyable.

— Celle de la direction CGT des travailleurs de l'agriculture qui explique à l'inverse que développer les conflits ouvriers dans les industries agricoles, c'est augmenter les frais de fonctionnement, rendre plus chers les engrais, donc restreindre les prix auxquels les patrons paieront leurs produits aux paysans. Position cohérente avec la stratégie « anti-monopoliste » évitant les luttes ouvrières qui risqueraient de faire perdre des voix paysannes.

Cette opposition symétrique entre paysans et ouvriers des entreprises industrielles agricoles est factice : les bénéfices réalisés par les industries agricoles et alimentaires sont suffisants